

Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

Actes de l'atelier d'échange

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun



Illustration de couverture
Récolte de sorgho, Cameroun.
J. Martin

© CIRAD 1997

Pression foncière et stratégies paysannes dans la zone ouest du Burkina Faso. Le cas de deux villages : Kayao et Yasso

D. ILBOUDO

INERA / RSP-zone ouest, BP 910, Bobo-Dioulasso,
Burkina Faso

Dans sa configuration, le champ, unité géographique, est un indicateur de la stratégie des individus dans la gestion des terres. Avoir un champ découpé sur une propriété lignagère est différent d'avoir plusieurs champs isolés. De ce constat, on comprend que 68 % des exploitations agricoles autochtones n'aient qu'un seul champ puisque celui-ci, composé d'autant de parcelles désirées, est extensible sur les terres familiales. Dans les exploitations agricoles allochtones, 54 % ont au moins 2 champs pour contourner justement la difficulté.

La terre, bien collectif non aliénable d'autrefois, représente pour les allochtones une valeur si rare qu'il va falloir tout faire pour en bénéficier. Dans une situation de pression foncière, les migrants non propriétaires de terres à défricher sont toujours à l'affût. C'est à Yasso, où la pression est la plus forte, que la différence entre autochtones et allochtones reste plus grande en nombre de champs. Proportionnellement, c'est donc là où les allochtones ont pu explorer l'espace grâce à leurs relations amicales à travers lesquelles les cadeaux intéressés sont faits à l'image du kula en Nouvelle-Guinée (le kula est un système d'échanges symboliques permanent. Ici, les échanges ne sont plus instrumentaux et chacun ajuste les cadeaux en devinant ce que vaut l'autre).

Le lieu d'emplacement du champ est aussi un indicateur social de stratégie, voire du statut du paysan. A Yasso, la toponymie désigne une direction qui est significative de la fertilité de la terre. A Kayao, la toponymie est plus explicite et chaque nom de lieu revêt une signification particulière par rapport aux caractéristiques agronomiques du sol.

A Yasso comme à Kayao, on note une distribution des champs à 2 niveaux. Le premier correspond à la répartition hétérogène entre groupes ethniques. A Yasso, chaque lignage autochtone partage ses terres avec des alliés allochtones compte tenu de la pression foncière mais aussi de l'histoire des alliances qui entraîne une rivalité entre autochtones. A Kayao, cette répartition hétérogène des terres est moins fréquente ; dans les parties du terroir où autochtones et allochtones partagent la terre, on constate que la recherche de certains types de sols pousse les autochtones à cohabiter avec les allochtones, comme nous l'explique un autochtone (22 octobre 1994) : « Autrefois, on choisissait les terres argileuses parce qu'il pleuvait beaucoup. Aujourd'hui, avec le manque de pluie, on préfère les sols sableux ». Le second niveau de l'analyse conduit justement à la répartition homogène des terres par groupe ethnique. Si à Yasso, le premier type de répartition domine, à Kayao, la répartition des terres par groupe ethnique est en revanche plus importante. Chaque lignage autochtone possède sa part de terre. En réalité, la primauté détermine cette répartition. Les allochtones reçoivent en terres ce que leurs hôtes veulent bien laisser. Cette répartition, comme on peut le voir sur le terrain, est dynamique, puisque, stratégiquement, chaque lignage autochtone se défait au fur et à mesure de ses terres jugées fatiguées pour occuper celles jugées très fertiles qui sont soit faciles à travailler, soit moins enherbées ou de vieilles jachères à défricher ou des terres argileuses, sableuses...

La recherche agronomique est-elle rentable ?

J.-F. POULAIN

CIRAD, BP 2572, Yaoundé,
Cameroun

La rentabilité de la recherche résulte de l'application qui est faite de ses résultats, application qu'elle ne commande ni ne contrôle. Un décalage parfois important existe entre la proposition d'un thème par la recherche et sa large diffusion. Les effets de « seconde génération » dus à l'accroissement de la production permis par l'application des résultats de la recherche sont difficilement calculables. La résonance économique d'une innovation en agriculture dépasse largement le secteur primaire, pour avoir des effets induits et multiplicateurs souvent très supérieurs dans les autres secteurs. Les résonances sociales et politiques n'en sont pas mesurables : le passage d'une agriculture coutumière de subsistance à une agriculture paysanne insérée dans une économie de marché ne peut se traduire par les seuls tonnages ou valeurs de produits. Les travaux de recherche ne débouchent pas toujours sur des résultats exploitables immédiatement et sur des produits finis. La réussite n'est pas totale et des recherches sont à verser au compte « pertes ».